***26º domingo A   ---   27 septiembre 2020***

***Ezequiel18, 25-28   ---   Filipenses 2,1-5   ---   Mateo 21,28-32***

***“¿Qué os parece?”***Según los Evangelios, sacerdotes, ancianos, escribas y fariseos quisieron a menudo ponerle a Jesús una trampa. Pero esta vez es Jesús quien la pone. Reflexionando sobre todo esto, me he hecho dos preguntas. ¿Qué era esa “justicia” que practicaba y enseñaba Juan, y en la que ancianos y sacerdotes no creyeron? Publicanos y prostitutas sí creyeron, según Jesús. ¿Qué quiso decir con ello?

 « Justicia” evoca hoy a la diosa Themis con los platos de una balanza con los que sopesa los argumentos de dos adversarios, imagen que simboliza la imparcialidad de la justicia en la estricta aplicación de la Ley. Pero en la tradición bíblica, el concepto de "justicia" es mucho más amplio. En principio, estrictamente hablando sólo Dios es “justo”. Es “justo” cuando se pone del lado de los pobres y oprimidos, y castiga a los opresores. Y también Dios es “justo” cuando, fiel a sus compromisos, se compadece de nosotros, nos perdona y, en su generosidad, nos "justifica", nos transforma y nos hace "justos". Este segundo punto fue fundamental para la idea que Pablo se hacía de Dios y de Cristo. Tuvo que defenderlo vigorosamente en sus cartas a los Gálatas y a los Romanos: ***“Nadie será justificado ante Dios por las obras de la ley"… “Porque el proyecto de Dios era que Cristo fuera instrumento de perdón por su sangre, mediante la fe. Así es como quería Dios que se manifestara su justicia”*** (Romanos 3). La defensa de pobres y oprimidos, y la justificación mediante el perdón, caracterizan pues esa justicia de Dios que nosotros debemos imitar.

Las autoridades religiosas de la época de Jesús, así como muchos cristianos, tanto en tiempos de Pablo como en nuestros días, aceptan fácilmente una justicia que defienda a los oprimidos. Y es que todos tenemos motivos para sentirnos “víctimas”: víctimas de la opresión romana, víctimas de quienes nos persiguen, víctimas de quienes nos aplastan con su poder político o económico… Pero por desgracia el oprimido se convierte a menudo en opresor. Fue así en tiempos de Jesús con los ancianos y los escribas (***“los escribas y los fariseos... atan cargas pesadas y las echan a las espaldas de la gente, pero ellos ni con el dedo quieren moverlas”***). Un ejemplo más reciente fue el de los Boers que, tras haber sufrido tanto bajo los británicos, impusieron el apartheid. George Orwell, en “Rebelión en la Granja”, ilustra bien cómo ese mismo fenómeno se reproduce con los fundadores de movimientos comunistas y populistas. A los Saduceos y a los Fariseos, Juan los llamó “raza de víboras. Jesús los trató de “hipócritas”. ¿Qué lecciones podemos sacar de su corrompida justicia, pensando sobre todo en las relaciones que se dan en nuestras comunidades cristianas entre “autoridad” y “fieles”?

Justificación por el perdón es a segunda característica de la justicia divina. Ya en la época de Pablo muchos cristianos no podían admitir tal justificación, que sigue escandalizando hoy a todos aquellos que se atienen al ideal de una aplicación estricta de la Ley y una justicia imparcial, "ciega" según la representación de la diosa Temis. Ideal además imposible, ya que quienes tienen medios pueden permitirse abogados "buenos", y que nuestros líderes politizan la justicia con demasiada frecuencia (véanse, por ejemplo, las últimas declaraciones de Trump sobre la Corte Suprema de Estados Unidos). En cualquier caso, ¿cómo podemos explicar que, según Jesús, los publicanos y las prostitutas creyeron en la vida "justa" de Juan y en su palabra?

La respuesta, que encontramos en cada página del Evangelio, la resume muy bien Lucas: ***“En cambio el publicano, manteniéndose a distancia, no se atrevía ni a alzar los ojos al cielo, sino que se golpeaba el pecho, diciendo: "¡Oh Dios! ¡Ten compasión de mí, que soy pecador!" Os digo que éste bajó a su casa justificado y aquél no.”*** Recitamos a veces el Padre Nuestro como si al haber perdonado, tendríamos el derecho a ser perdonados. El perdón de Dios es siempre gratuito, nunca merecido. Lo que según Jesús no muestran publicanos y prostitutas es que sólo quienes sienten la necesidad de ser perdonados, sólo quienes han sido perdonados, pueden a su vez ser capaces de perdonar, capaces así de imitar al Padre que nos justifica y nos hace justos por su perdón.

***26ème dimanche A   ---   27 septembre 2020***

***Ézékiel 18,25-28   ---   Philippiens 2,1-5   ---   Matthieu 21,28-32***

***« Que pensez-vous de ceci ? »*** D’après les évangiles, prêtres, anciens, scribes et pharisiens ont souvent voulu piéger Jésus. Mais cette fois-ci c’est à Jésus de les piéger. En réfléchissant là-dessus, je me suis posé deux questions. Quelle était la « justice » selon laquelle vivait le Baptiste et à laquelle les prêtres et les anciens n’ont pas cru ? Publicains et prostituées ont cru, selon Jésus. Qu’est-ce que cela veut dire ?

« Justice » évoque aujourd’hui la déesse Thémis tenant les plateaux d'une balance avec laquelle elle pèse les arguments des parties adverses, image qui symbolise l’impartialité de la justice dans l’application de la Loi. Mais dans la tradition biblique, le concept de « justice » est bien plus large. En principe Dieu est, à proprement parler, le seul « juste ». Il est « juste » quand il se range du côté des pauvres et opprimés et quand il punit les oppresseurs. Et Dieu est « juste » aussi quand, fidèle à ses engagements, il nous prend en pitié et nous pardonne et, dans sa générosité, il nous « justifie », nous transforme et nous rend « justes ». Ce deuxième point est central dans l’idée que Paul se fait de Dieu et du Christ, idée qu’il a dû défendre vigoureusement dans ses lettres aux Galates et au Romains : ***« Ainsi, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste devant Dieu »… « Car le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon, en son sang, par le moyen de la foi. C’est ainsi que Dieu voulait manifester sa justice »*** (Romains 3). Défense donc des pauvres et opprimés et « justification » par le pardon, ensemble, elles caractérisent la justice de Dieu que nous devrions imiter.

Les autorités religieuses du temps de Jésus, ainsi que de nombreux chrétiens, tant au temps de Paul qu’aujourd’hui, ont accepté ou acceptent volontiers une justice qui défend les opprimés. D’une manière ou d’une autre, nous nous considérons tous des « victimes » : victimes de l’oppression romaine, victimes de ceux qui nous persécutent, victimes de ceux qui nous écrasent avec leur pouvoir politique ou économique… Malheureusement l’opprimé devient souvent oppresseur. C’était au temps de Jésus le cas des anciens et des scribes (***« Les scribes et les pharisiens … attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt***»). Un exemple plus récent a été celui des boers sudafricains qui, après avoir tant souffert sous les britanniques, ont instauré l’apartheid. George Orwell, dans « La ferme des animaux », illustre bien comment le même phénomène se reproduit avec les fondateurs des mouvements communistes et populistes. Sadducéens et aux Pharisiens, Jean les a traités d’« engeance de vipères ». Ils étaient des « hypocrites », selon Jésus. Quelle leçon en tirer de leur justice corrompue, en pensant surtout aux relations dans nos communautés chrétiennes entre « autorités » et « fidèles » ?

Justification par le pardon est la deuxième caractéristique de la justice divine. Déjà au temps de Paul de nombreux chrétiens n’arrivaient pas à admettre une telle justification, qui scandalise aujourd’hui tous ceux qui ont comme idéal l’application stricte de la Loi et une justice impartiale et « aveugle », telle qu’elle est évoquée par l’image de la déesse Thémis. Idéale d’ailleurs impossible puisque ceux qui ont les moyens peuvent se payer de « bons » avocats et que nos dirigeants politisent trop souvent la justice (voir, par exemple, les dernières déclarations de Trump à propos la Cour Suprême américaine). Quoi qu’il en soit, à quoi fait Jésus référence quand il affirme que les publicains et les prostituées ont cru à la vie « juste » que Jean menait, ainsi qu’à sa parole ?

La réponse, que nous trouvons à chaque page de l’évangile, est bien résumée par Luc : ***« Le publicain, lui, se tenait à distance et n’osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : “Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !” Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c’est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l’autre »***. Nous récitons parfois le Notre Père comme si, en pardonnant, nous aurions le droit à être pardonnés. Le pardon de Dieu est toujours gratuit, jamais mérité. Ce que selon Jésus publicains et prostitués nous montrent, c’est que seuls ceux qui ressentent le besoin d’être pardonnés, seuls ceux qui ont été pardonnés, sont à leur tour capables de pardonner, capables ainsi d’imiter le Père qui nous justifie et nous rends justes par son pardon.

**JOSE RAMON ECHEVERRIA MANCHO, p.b.**

Pamplona, 25 septiembre 2020